



Commentaire sur le film Iqallijuq

Par Bernard Saladin d'Anglure

Ce témoignage filmé d'Iqallijuq peut être qualifié d'un document unique dans la connaissance de cette très complexe et fascinante culture inuit. Je pourrais l'appeler *Les souvenirs intra-utérins d'Iqallijuq* ou encore *Mémoires d'outre-tombe d'Iqallijuq...* ou de *Savviuqталik*, car elle est en même temps Iqallijuq et Savviuqталik, et encore plusieurs autres personnes dont elle a reçu les noms et l'identité provenant d'ancêtres décédés, de figures mythologiques, d'esprits auxiliaires de chamanes, et elle est donc une personnalité composite.

Ce témoignage est unique parce que c'est le seul document filmé que l'on connaisse actuellement où une personne évoque cette multitude d'identités dans un récit oral, comme la tradition inuit, qui n'avait pas d'écriture, qu'on pourrait même appeler un genre narratif dans la culture inuit. On retrouve ce sujet ailleurs par bribes, notamment dans un mythe alaskien qui raconte qu'un chamane se souvenait de sa vie dans l'utérus de sa mère. Il existe un autre mythe au Canada, où un personnage, qui passe par divers états animaux, se réincarne comme le fils de son frère, d'une femme qu'il était au départ. Donc, le témoignage d'Iqallijuq donne un sens à ce mythe et montre que celui-ci appartient à la culture inuit dans son ensemble, du Groenland à la Sibérie en passant par l'Alaska.

Et ceci débouche sur l'éducation travestie de certains enfants entre la naissance et l'adolescence, ce qui explique la croyance en un changement de sexe possible à la naissance d'un fœtus, croyance qui existe encore chez les femmes qui vont accoucher dans des maisons d'accouchement, où il y a souvent des aînées inuit qui viennent aider. Malgré l'implantation de la médecine depuis relativement longtemps, cette croyance persiste. Et, selon mon interprétation, elle vise en même temps à intégrer, dans un grand système d'explications d'une théorie de la procréation par les Inuit, ce que nous appelons en langage occidental, les états intersexués. Il existe un pourcentage faible de naissances, moins de 1 % dans les statistiques de biologie générale, où on est incapable de dire le sexe du nouveau-né le jour de la naissance. Dans certains cas, tout se clarifie au bout de quelques jours, mais, dans d'autres cas, il s'agit d'un profil définitif qui donne lieu, le plus souvent, dans nos pays occidentaux, à des opérations où on va





transformer un bébé en fille, parce qu'il est plus facile d'enlever quelque chose que de rajouter quelque chose que l'on n'a pas. Et ces intersexués n'avaient aucun statut juridique dans le monde occidental, on en faisait soit des mâles, soit des femelles; ce qu'ils n'étaient pas au départ.

Donc, les Inuit ont constaté, grâce à cette expérience millénaire qu'ils ont d'accouchement et de tradition orale, que cet état de fait survenait parfois. J'ai connu une femme inuit à Igloolik, qui vint m'annoncer qu'elle a eu un petit garçon, et puis le soir, elle me dit que non, ce serait une fille, et puis le lendemain, elle dit non, finalement, on pense que c'est peut-être un garçon, mais on va l'envoyer à Iqaluit dans un hôpital, parce que les infirmières ne sont pas sûres. Donc ces ambiguïtés se produisent toujours, qui sont souvent attribuées à une naissance longue et difficile qui fait en sorte qu'une tumeur apparaît sur les parties génitales du bébé au moment de l'accouchement parce qu'il a fallu que la mère force, que l'accoucheur ou l'accoucheuse force un peu. C'est un domaine un peu caché, connu seulement des spécialistes, et que le droit n'avait jusqu'à présent jamais pris en compte. Et récemment, l'Allemagne a créé une nouvelle catégorie d'état civil, appelée sexe indéterminé, avec possibilité de choisir la vie durant, par l'individu, d'être mâle ou femelle.

Donc, on voit qu'il s'agit là d'une question essentielle, fondamentale, qui concerne toutes les populations, tous les peuples du monde. Les Inuit ont une catégorie de genre qui, en plus, n'est pas négative. Je connais des individus inuit, hommes ou femmes, qui sont censés avoir changé de sexe en naissant et qui sont fiers de ce qu'ils sont, qui sont mariés, qui ont des enfants, etc., et je pense que c'est presque un modèle de société idéal que cette possibilité d'avoir une troisième catégorie de genre qui non seulement est très honorable, mais parfois même débouche sur des vocations chamaniques. Il y a donc tout cet arrière-plan qui sous-tend le présent témoignage.

Deuxième remarque : c'est dans le Nunavik que j'ai découvert ce domaine. Là-bas, on me racontait, à Kangiqsujuaq, (qu'on appelait Wakeham Bay à l'époque) que, dans les années 40, une vieille qui s'appelait Iqrviaq se souvenait de sa naissance et la racontait. Cela m'a poussé à développer une enquête avec un assistant inuit, Jimmy Innaarulik, originaire d'Ivujivik, mais qui parlait la langue du Détroit de l'Hudson, qu'on parlait à Kangiqsujuaq, une enquête sur la théorie de la reproduction de la vie. Cette enquête incluait, évidemment, toutes les croyances pendant la grossesse, la théorie de





colossale qui remontait au début du XVIII^e siècle, dans sa mémoire généalogique, me dit, mais moi je me souviens très bien de ma naissance. Il me donne quelques détails et je lui dis : Écoute, tu vas m'écrire sur un cahier, en syllabique, tes souvenirs de naissance. C'était en 67, alors il a commencé, il avait d'autres choses à m'écrire, et puis il est décédé avant mon retour en 68. Et donc, j'ai beaucoup de choses de lui, mais ça, je ne l'ai pas eu.

Et ensuite je décide, en 70 (chaque année je retournais dans tous les villages), d'aller à Kinngait, Cape Dorset, où vivait Pita Pitiulaaq, qui était déjà célèbre dans le Nord. Il était un des tout premiers à avoir eu un appareil photo, avait pris plein de photos dans son enfance, il était déjà un homme âgé, et donc j'ai logé à Kinngait pas loin de chez lui et j'ai enregistré des chants, des récits, des généalogies, et il me raconte qu'il se souvient de sa naissance. Alors j'enregistre l'entrevue, je lui laisse un cahier et je le quitte, fasciné par son savoir. Je retrouve là-bas aussi d'autres anciens de Kangiqsujaq, qui vivaient à Cape Dorset et que j'ai revus par la suite à Kangiqsujaq. Quelques années après, Dorothy Hebert décide pour d'autres raisons, historiques, et sa mémoire photographique, de faire un livre sur la biographie de Pita Pitiulaaq. Et dans son livre, elle cite des souvenirs de la naissance, et j'étais très heureux d'avoir déjà cette confirmation. Malheureusement, je ne l'ai pas revu. Je ne me souviens plus en quelle année il est mort, il était déjà assez âgé, mais on a quand même ces deux témoignages, celui que j'ai recueilli et celui de Dorothy Hebert.

Donc ça, c'était en 70, à Kinngait. En 71, l'année suivante, dans ma tournée du Nunavik, j'inclus toujours Sanikiluaq, îles Belcher (situé au Nunavut), parce que les gens y étaient originaires pour les trois quarts du Nunavik. Et là, chez un des plus anciens, un fils de Sanikiluaq, donc celui dont le nom a été donné à cet endroit, et qui est considéré comme un très grand ancêtre d'un grand nombre de familles de Sanikiluaq, son fils, donc, Lukasi Qitusuk et sa femme font une entrevue sur la reproduction de la vie. Et puis, il me signale que leur fille, Annie, se souvient de sa naissance, et donc, on enregistre tout le questionnaire sur la reproduction de la vie, document encore à bien analyser. Donc là, autre témoignage avec quelques détails.

Et, vers la fin de l'année, je décide, avec Jimmy Innaarulik et Sylvie Pharand, qui travaillait sur divers projets au Nunavik et qui voulait aussi les compléter au Nunavut, d'aller à Igloodik. J'y rencontre le pasteur, le révérend Noah Nasuk, et je lui demande





des conseils, je lui dis que je veux travailler sur les dernières connaissances sur le chamanisme, avec des aînés, et très vite, il me recommande son oncle Ujarak et puis sa cousine Iqallijuq.

Ils habitaient chacun à un bout du village et donc, je vais les voir et je leur donne rendez-vous le surlendemain, dans une petite maison qu'on me prêtait pour commencer des entrevues. Ils arrivent à l'heure dite, et je découvre à ma grande stupéfaction que ces deux-là avaient vécu ensemble comme promis et promise en 1922 quand Rasmussen est passé là, ils vivaient dans l'igloo du grand chamane Ava, père d'Ujarak et Urulu, chamane, mère d'Ujarak. Et ils avaient assisté aux entrevues et donc, je pouvais leur lire ce que Rasmussen avait recueilli et, pour chaque ligne de Rasmussen, j'avais l'équivalent de deux à trois pages de commentaires par eux. Ils étaient là, ils disaient : ah oui, mais c'est pas tout à fait ça qu'il a voulu dire, et puis ils me donnaient des détails, des exemples pour illustrer ça.

Alors à un moment donné, je leur parlais aussi de mon questionnaire sur la reproduction de la vie et je leur dis : connaissez-vous des gens ici qui se souviennent de leur naissance? Alors Iqallijuq me regarde et me dit : mais, ça t'intéresse? Et je lui dis : mais oui, beaucoup. Et elle me dit : mais moi, je me souviens, non seulement de ma naissance, mais avant. J'étais mon grand-père maternel, Savviuqtaalik et mon premier souvenir, je suis Savviuqtaalik, mort, dans la tombe. Une tombe en bloc de neige. Et puis, je prends conscience que j'ai froid, que j'ai soif, et je décide de sortir. Je repousse le dernier bloc, auviq (qui est le terme pour « le bloc de neige », de l'igloo, mais aussi de la tombe), puis, je suis habillée en vieillard, j'ai une canne, et en contrebass, j'aperçois, on est en hiver, l'igloo où je vivais chez ma sœur préférée qui, en fait, était sa fille, qui avait reçu le nom d'une sœur défunte de Savviuqtaalik, qu'il aimait beaucoup, et il se dirige vers elle avec l'intention de lui demander à boire et d'avoir un peu de chaleur. En fait, ça exprimait le désir de revivre. Chez elle.

